

**Nidau** La Stedtlifest fait danser les plus de 60 ans toute la nuit page 7

**Football** Encore battu à domicile, Besa dit adieu à la 1re ligue page 12

# LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Lundi 1 juin 2026 No 124 CHF 3.80 J.A. -CH-2501 Bienne1 ajour.ch

## Climat: sept «limites» déjà franchies

**Gymnase de Bienne et du Jura bernois** Invité par le gymnase, le professeur Dominique Bourg a dressé un constat sans détour de l'état de la planète. Face à des limites écologiques déjà largement dépassées, il a alerté les étudiants sur les conséquences du réchauffement climatique et les défis que nos sociétés devront relever. page 10

## Le décolletage du Grand Chasseral mise sur l'excellence



Blaise Droz

**Savoir-faire** A l'occasion de deux journées de découverte organisées par l'AFDT (L'association des fabricants de décolletages et de taillages), la presse a pu visiter plusieurs entreprises emblématiques de la région et assister à un débat sur les défis du secteur. Face à la conjoncture difficile, les acteurs de la branche privilégient l'innovation, la qualité et la spécialisation plutôt qu'une diversification menée dans l'urgence. pages 2-3



Anne-Camille Vaucher

### Evilard inaugure «La Baume au coeur»

**Epicerie** Un nouveau commerce hybride épicerie-café-bistrot a été inauguré samedi au cœur d'Evilard, avec l'ambition de redynamiser le village. page 5

### Pas de voisins présents à la fête

**Bienne** Si la première édition de la Fête des voisins a eu lieu ce week-end, le concept semble encore largement méconnu par la population biennoise. page 4



Dario Brönnimann

### Patience à Bienne pour voir les Rams

**Football américain** Les Alpine Rams ont démarré leur histoire sur une défaite à la Tissot Arena, dans un match qui a mis long à débiter. page 11

# Au lieu de changer de cap, il faut miser sur l'excellence

**Savoir-faire** Lors d'un débat organisé à Sonceboz par l'Association des fabricants de décolletages et de taillages (AFDT), dirigeants et spécialistes du secteur ont souligné les limites d'une diversification menée en période de crise.

**Blaise Droz**  
Textes et photos

Huit personnes, réunies autour de Pierre-Yves Kohler dans la salle des chevaliers de l'Hôtel du Cerf à Sonceboz, ont longuement débattu de l'avenir du décolletage et des professions voisines dans le contexte économique de notre époque en mutation.

Passionnant, cet échange d'idées n'a cependant pas généré d'opposition de points de vue, tout le monde se mettant régulièrement d'accord. Parmi les thèmes abordés, celui de la diversification a généré nombre de remarques et de commentaires.

Grégory Affolter, président de l'AFDT, a été le premier à enfoncer le clou pour crucifier l'idée qu'en cas de crise, il faut diversifier sa production afin de conquérir de nouveaux marchés. «Se diversifier est une opération délicate qui demande beaucoup de temps et d'engagement. En période de crise il est trop tard pour changer de modèle de production et pénétrer de nouveaux marchés.»

## Domaines spécifiques

Dans l'esprit du public, rien ne ressemble plus à une entreprise de décolletage qu'une autre entreprise de décolletage, mais pour donner suite aux propos de Grégory Affolter, Pascal Rickli, Directeur de Rickli SA opine du chef et surenchérit. «Chaque entreprise a ses spécificités propres, un parc de machines adapté aux besoins de sa production et du personnel formé pour travailler sur des diamètres, et surtout des alliages, particuliers.»

Il en va de même des outils de coupe dédiés à chaque alliage et du savoir-faire spécifique qui doit être acquis. «Un décolleteur forme corps avec sa ou ses machines et le basculement dans un autre processus demande beaucoup de temps. J'estime qu'un polymécanicien a besoin de deux à cinq ans pour maîtriser entièrement son outil de production», ajoute-t-il. Il en va bien sûr de même du point de vue commercial, et les clients choisissent prioritairement des fournisseurs qui ont fait leurs preuves dans leur domaine.

## Critères sévères

L'horlogerie appartient aux branches du luxe. Les pièces produites doivent être aussi précises que possible et également très esthétiques. Dans le domaine des implants médicaux, les critères sont plus sévères encore puisqu'il s'agit de fabriquer des objets qui seront introduits dans le corps d'humains, et qui doivent répondre à des normes sévères pour garantir qu'elles ne provoquent pas de rejets. «Pour cela, des

alliages métalliques ou synthétiques très particuliers doivent être utilisés. La maîtrise de leur usinage implique un savoir-faire spécifique. Une parfaite connaissance des outils de coupe en diamant est un indispensable préalable», ajoute Pascal Rickli qui affirmait précédemment que près de 80 alliages différents ont déjà été usinés dans son entreprise de Vauffelin.

Ces considérations expliquent sans doute pourquoi les représentants des entreprises participant au débat ont tous affirmé que la diversification n'est pas un objectif pour eux en ce moment. Directeur de Monnin SA, Pierre-Olivier Chenal est convaincu que l'entreprise qu'il représente doit poursuivre sa mission qui consiste à fournir des pièces ultra-précises et d'un esthétisme parfait pour l'horlogerie de très haut de gamme. «Outre le Poinçon de Genève qui se rapporte seulement à l'esthétique, la qualité de notre travail est jugée par nos clients, pas simplement par des normes. En revanche, si un nouvel alliage ou un nouveau processus d'usinage permet à un mouvement horloger de gagner quelques secondes de précision par jour, ce sera très appréciable, le domaine du luxe en est friand et le client acceptera d'en payer le prix.»

Au nom de Straumann Villeret, Laetitia Neier assure que Straumann Group ne vise pas d'autre diversification que de produire différentes gammes de produits en répondant aux sévères normes en vigueur dans le domaine médical. «Pourtant, historiquement, Straumann a cherché et réussi la diversification en créant l'alliage Nivarox, avant de se séparer de cette entité qui a été revendue au Swatch Group.»

## Bouche à oreille

Pour Michael Weber de MW Programmation, la question de la diversification ne concerne pas vraiment son entreprise. «Nos solutions de programmation sont déjà très intéressantes dans un grand nombre de domaines et nous ne prospectons pas activement de nouveaux marchés. C'est par le bouche à oreille que nous gagnons de nouveaux clients.»

La Famille Rickli était particulièrement en verve au cours de ce débat et à son tour le fils, Vincent, a évoqué les risques énormes que l'on prend en produisant des éléments destinés à être implantés dans le corps humain. Dans ce domaine mais aussi dans l'aéronautique et le spatial, les normes sont nombreuses et toujours plus exigeantes. Pour Gregory Affolter, ces normes ne sont pas que des contraintes mais aussi d'excellents moyens de se positionner face à des

concurrents moins réactifs. «Dès que l'on apprend qu'une nouvelle norme va entrer en vigueur, il faut s'y préparer de manière à prendre un temps d'avance lorsqu'elle entrera en vigueur», estime-t-il.

Parmi les autres thèmes lancés par Pierre-Yves Kohler, celui de la surqualité a très vite fait l'unanimité. Chacun sait que personne ne la paiera, mais qu'elle est en revanche couramment pratiquée avec l'objectif concret d'éviter les retours de séries qu'un client exigeant aurait jugé non conforme.

Le groupe Straumann dispose lui aussi d'un centre de formation d'apprentis performant, ambitieux et réputé. Du coup, une question un peu piquante a été adressée à sa représentante Laetitia Neier, compte tenu que Straumann Group ouvre un centre de production en Chine, qui fait perdre de nombreux emplois à Villeret. La porte-parole s'attendait bien sûr à cette question. Elle a répondu que la production se poursuit néanmoins très activement à Villeret et que le centre Recherche et Développement reste bien implanté à Bâle. En revanche, la stratégie du groupe est de ne pas se faire éliminer du marché chinois. «Il s'agit d'un immense marché émergent sur lequel nous voulons être présents et forts. Or, la Chine est très protectionniste et pour accéder à son marché, nous devons impérativement être en mesure de produire sur place. C'est une réalité que nous ne pouvons pas ignorer.»



Pascal Rickli, de Rickli Micromécanique SA, donne à voir une très petite pièce produite dans son

## Le fleuron de nos vallées se présente à la presse

**Grand Chasseral** Un groupe de journalistes a été escorté par l'AFDT dans quatre entreprises phares des vallées du Jura bernois. Ce qui a permis d'évoquer notamment l'évolution de la branche du décolletage.

Qu'on l'appelle Jura bernois ou Grand Chasseral, notre région est indéniablement un haut lieu de la microtechnique de précision. Afin de valoriser le savoir faire qui a fait son nid dans nos vallées, l'Association des fabricants de décolletages et de taillages (AFDT) a organisé jeudi et vendredi dernier deux Journées de la presse pour lesquelles elle a invité les représentants de la presse spécialisée dans les domaines techniques, de même que la presse régionale, le Journal du Jura a répondu présent. Basé à Tramelan, l'AFDT est ouverte à toutes les entreprises suisses qui souhaitent mettre en valeur leurs compétences en matière de décolletage, de

taillage et de roulage, dans les domaines de l'horlogerie, de la connectique, du médical, de l'automobile, de l'aéronautique et du spatial.

## Haut lieu d'excellence

Les habitants de ce coin de pays ont beaucoup de peine à se départir de leur réputation de taiseux, voire de bossés dépourvus d'imagination. L'AFDT s'est fait un devoir de démontrer qu'au contraire, les idées géniales y fleurissent plus souvent qu'à leur tour. A l'heure où la conjoncture et l'arrogance de l'administration trumpienne se liguent pour chercher des crosses à notre industrie d'exportation, l'initia-

tive de l'AFDT a aussi permis aux professionnels de la branche de faire le point au cours d'une table ronde et de quatre visites d'entreprises parmi les plus performantes que compte la région Grand Chasseral. Jeudi, c'est la surprenante entreprise Rickli Micromécanique SA à Vauffelin qui a ouvert cet alléchant programme en présentant ses lignes de production et son savoir-faire exceptionnel dans le domaine médical, aéronautique et spatial. L'étape suivante a conduit la délégation de l'autre côté du Montoz, à Malleray chez MW Programmation SA qui offre des solutions informatiques de programmation de CNC.

## Tout sur les quatre entreprises visitées

Dans le cadre de ces journées découvertes menées par l'AFDT, quatre entreprises de la région ont été visitées.

### Rickli Micromécanique SA

Située après la sortie de Vauffelin le long de la route qui mène à Romont, l'entreprise Rickli Micromécanique SA se trouve dans une phase de transition. Tout proches de l'âge de la retraite, Pascal et Eliane Rickli se sont donnés cinq années pour transmettre le flambeau à leurs enfants Vincent et Camille, qui se partageront comme leurs parents les tâches techniques et administratives. Quinze collaborateurs s'activent dans cette entreprise moderne tant par ses équipements que par la mentalité propre à la famille Rickli. Ici, les micromécaniciens sont pour ainsi dire maîtres de leurs machines, au point qu'ils se chargent eux-mêmes d'acheter les outillages dont ils ont besoin. Spécialisée dans les petites séries très pointues, l'entreprise réalise en moyenne une à deux mises en train chaque jour.

Les ateliers sont climatisés à 24 degrés, calmes et propres comme les vieux décolleteurs n'auraient jamais osé l'imaginer. Malgré la bonne humeur contagieuse de Pascal Rickli, on ne rigole pas quand il s'agit d'usiner de l'or médical, de l'argent, du platine, du titane et une grande variété de plastiques médicaux. Les normes qu'il faut respecter sont ultra sévères et rigoureusement définies. Une anecdote? Chez Rickli Micromécaniques, on travaille également pour le domaine spatial, c'est-à-dire pour des sondes ou satellites qui évoluent dans le vide. «Imaginez une vis que l'on serre dans un trou borgne percé dans une pièce vitale. Une vis ordinaire va comprimer de l'air au fond du trou et cet air se détendra impérieusement quand il sortira de l'atmosphère, avec le risque bien réel de faire exploser ou de sérieusement endommager l'élément en question. Fabriquer des vis qui s'intègrent parfaitement tout en permettant l'évacuation d'air résiduel est l'une des nombreuses spécialités que nous maîtrisons», détaille Pascal Rickli.

### MW Programmation

L'entreprise MW Programmation a été fondée en 1986. Elle est actuellement dirigée par Michael Weber, soit la deuxième génération. Elle fournit des solutions informatiques pour tous les utilisateurs de machines CNC, dont 10% travaillent le bois et les autres principalement le métal, en grande partie dans le domaine du luxe horloger. MW Programmation se fait forte de former très efficacement ses clients sur l'utilisation des logiciels qu'elle produit en Suisse et ailleurs en Europe. Avec Schaublin, Affolter, DC, Sylvac, et Gerber, elle fait partie d'un groupe de six entreprises de Valbirse qui collaborent pour former des apprentis, afin que ces derniers aient la chance de se former dans plusieurs environnements et pour différentes productions. C'est un plus indéniable pour les apprentis comme pour les entreprises.

MW Programmation organise chaque année le concours Alphacam sur un thème à chaque fois différent. Peuvent y participer, les apprentis polymécaniciens, micromécaniciens et mécaniciens de 3e et 4e années. Chaque candidat doit livrer une pièce ou un ensemble de pièces usiné par ses soins. Pour 2026, les inscriptions sont ouvertes et le thème de cette année est «Typiquement Suisse».

### Monnin SA

Fondée en 1946, l'entreprise Monnin fournit une très large palette de produits décolletés destinés au domaine de l'horlogerie principalement. Son positionnement dans le haut de gamme justifie une qualité extrême destinée à des marques prestigieuses. Le directeur Pierre-Olivier Chenal ne cache pas que la marque horlogère à la couronne dorée est à la fois son principal actionnaire et son plus gros client. «Toujours nous travaillons également pour d'autres marques horlogères, toujours de très haut de gamme.»

Répartie sur trois sites dont la moderne usine Monnin 1 et l'ancienne Monnin 2 à Sonceboz, ainsi qu'un troisième site de décolletage à Corgémont, l'entreprise dispose de plus de 10'000 mètres carrés de surface de production. Son parc de machines est impressionnant. Il comporte 150 décolleteuses CNC et encore trois décolleteuses à cames pour une capacité de plusieurs dizaines de millions de pièces par an, seulement pour la ligne de fournitures standard. Cela n'empêche nullement Monnin SA de produire également des petites séries. Ici aussi, la formation des apprentis est prise très au sérieux et l'entreprise a fondé la Monnin Académie, qui compte actuellement 12 apprentis mais qui s'agrandira encore dès la prochaine rentrée. Quant au nombre de collaborateurs, il est passé de 45 en 2000 à près de 240 aujourd'hui.

La ligne 2 produit des amortisseurs de choc et des supports de type KIF ou Incabloc. Chatons, rubis et lyre sont assemblés pour former ces ensembles destinés à protéger les balanciers des montres mécaniques contre les chocs qu'ils pourraient subir. Ces éléments sont assemblés sur place. Hors décolletage, Monnin SA est également l'unique entreprise en mesure de produire les pièces bleuies au four selon les normes de la marque à la couronne.

### Straumann Villeret

Le site de production de Straumann Group en Suisse n'est plus à présenter, lui qui se fait fort de tourner avec l'horaire 3/8 afin d'assurer la production qui lui est demandée. Straumann est célèbre pour avoir créé un alliage, le roxolid fait de 85% de titane et de 15% de zirconium afin d'optimiser la biocompatibilité des implants dentaires qui devront se lier rapidement et durablement à l'os des mâchoires des patients, sans risque de rejets.

Immanquablement, Straumann est doté également d'un vaste parc de machines, mais on y est particulièrement fier de l'actuelle collaboration avec Tornos, afin de créer un centre d'usinage extrêmement complet.

Lorsqu'on produit des implants dentaires, il est indispensable d'assurer une parfaite traçabilité et depuis 40 ans, Straumann est extrêmement performant en la matière, ce dont témoigne Laetitia Neier, coordinatrice de communication du groupe. «Un jour, nous avons été contactés depuis le Japon où un cadavre non identifiable avait été retrouvé sur une plage. Le seul indice disponible était un implant dentaire doté d'un code de traçabilité de notre marque qui a permis de remonter à son dentiste et finalement à son identité.»



entreprise de Vauffelin.

De la montre à la dent Vendredi, c'est le staff de Monnin SA à Sonceboz qui a fait découvrir son niveau d'excellence dans la production de pièces d'horlogerie en particulier. Pour terminer en beauté, tout le monde s'est déplacé à Villeret chez Straumann SA, le célèbre fabricant d'implants dentaires. Au milieu de ces visites, durant la soirée de jeudi, une table ronde a réuni les représentants de chacune de ces entreprises et du Groupe Affolter autour du modérateur Pierre-Yves Kohler. L'initiative de l'AFDT, de sa présidente Joëlle Schneider et de son président Grégory Affolter, a pleinement porté ses fruits puisque la presse spécialisée était représentée en nombre aux côtés des représentants régionaux de la branche. Au total, c'est une trentaine de personnes qui a fait honneur à ces journées organisées de main de maître, soit au cours d'une journée ou plus souvent des deux.



La visite de Monnin SA sous la conduite de Julien Meunier a permis de découvrir les multiples facettes d'une entreprise bien établie dans le très haut de gamme.